

LE NARRATIF BIAISÉ DU DJIHADISME EN AFRIQUE

Le dit, le non-dit et l'indicible

Abdel Nasser Elyessa

RÉSUMÉ

“ En Afrique, le jihadisme suscite, depuis environ une décennie, un intérêt soutenu, de la part des chercheurs, des journalistes et des pouvoirs publics. La perception qui domine privilégie l'explication de la violence au nom de Dieu, par le déficit de gouvernance vertueuse, la vulnérabilité économique et le sentiment d'injustice. La plupart des commentateurs éludent la dimension embarrassante de l'idéologie, quitte à lui substituer une approche dont la substance, *in fine*, excuse les auteurs des attaques et attentats, en leur reconnaissant des motivations rationnelles. La présente note démonte le mécanisme de l'occultation où prévaut la méconnaissance relative du sujet et l'imitation de grilles de lecture applicables à d'autres disciplines des sciences sociales. De ce malentendu persistant, résultent des lacunes de gravité variable quant à l'efficacité de la riposte. Le constat faussé détermine ainsi l'échec des tentatives d'endigement et la simplification tragique d'une menace, pourtant en constante extension sur la totalité du continent. L'auteur, longtemps immergé dans l'étude de la propagande des mouvements terroristes, propose une appréhension plus lucide du phénomène afin d'adapter, la prévention, au défi d'un projet de théocratie, liberticide, sexiste et négateur de la diversité. Il s'agit d'un totalitarisme encore sous-estimé. Sa nuisance n'en est qu'à ses prémices.

”



En 2002 et 2004, l'Union africaine, (Ua), ex-Oua [1], concevait puis réactualisait sa doctrine de prévention [2] de l'extrémisme violent [3]. Le processus de réaction au défi connaîtra son évolution la plus récente avec l'adoption, le 28 octobre 2020, par la 960ème réunion du Conseil paix et sécurité (Cps), d'une « unité spéciale contre le terrorisme », au titre de la Force en attente (Fa)[4]. Il n'est évoqué, à ce stade, qu'une construction formelle, sans contenu tangible. Des commentateurs de la théorie générale de la violence notent l'ampleur du fossé entre l'appréhension du danger et la faiblesse des mécanismes mis en œuvre aux fins de contenir son extension. Le grief ne s'adresse pas à l'Union seule mais, également, aux communautés économiques régionales (Cer). A cet égard, il convient de noter la disparité des réponses locales à l'insécurité. Ainsi, selon le degré de leur exposition aux attentats et attaques militaires, certains Etats ont pu élaborer une vision d'ensemble et des ébauches de stratégies. Néanmoins, le peu d'outils prédictifs s'avère en deçà de l'acuité de la crise.

Parfois avec un bilan inégal de violations des droits de l'individu, l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie, la Tunisie et l'Egypte, pionniers en l'espèce, ont osé, hardiment, la polémique avec les instigateurs du nihilisme pieux. Ailleurs, la riposte à la menace se circonscrit au chapitre de la sécurité, de la coopération en matière de renseignement, de la loi et de l'usage de la force. Or, le terrorisme dans ses formes paroxystiques ne cesse de croître et son aire géographique s'étend, sans répit, comme le prouve la récurrence des atrocités en Somalie, au Sahel et, depuis tant d'années, à l'intérieur des frontières de la République démocratique du Congo (Rdc), de l'Ouganda, du Mozambique et le long du littoral Swahili. Il est à peu près acquis que la propagation ne s'arrêtera à ces périmètres. L'accroissement en cours, aux confins reculés de l'Afrique, tient d'une projection crédible. Le présage mérite une réflexion à la mesure de l'agression. L'actualité et la prospective intiment, à l'Ua, de renouveler ses instruments d'anticipation [5], à destination des civils, loin du théâtre des opérations et du fracas des armes.



Le constat conforte la pertinence et la prudence d'agir en amont, au sein des populations, surtout auprès de la jeunesse, pour espérer l'assèchement – aléatoire - de l'extrémisme, à sa source.

L'enjeu appelle un état des lieux dénué d'indulgence, d'esquive et d'ambiguïté car la problématique met en exergue la mort d'humains et la destruction multidimensionnelle de l'espoir et de la soif du bonheur sur terre. En dépit de leur richesse, les activités et publications du Centre africain d'études et de recherche sur le terrorisme (Caert), ne bénéficient de l'audience attendue, à travers le Continent. Les limites de budget et la nouveauté du sujet expliquent, en partie, la faible visibilité de cette structure dans l'opinion autant qu'elles éclairent les insuffisances de sa connexion à la recherche. Al'entour d'une discipline imbibée de métaphysique, dont les manifestations renvoient à des catégories de sens où l'irrationnel et le symbole dominant, les praticiens des sciences sociales s'adaptent certes mais ne parviennent à surmonter leur ignorance provisoire. Pris au dépourvu, les fameux « experts », à défaut d'évacuer la dimension religieuse, décident de la minimiser, de la maintenir à distance de leurs écrits. Chacun s'efforce de lire, le fait jihadiste, à la lumière de ce qu'il maîtrise le mieux. L'évaluation et les grilles de lecture tentent, alors, de démythifier l'énigme du fanatisme, de la ramener à des causalités ordinaires qu'habitent le désir de pouvoir, la dictée de l'autodéfense, voire la demande d'équité ou d'égards. Ainsi, le géographe, l'anthropologue, le naturaliste, le spécialiste du développement, de l'action humanitaire et de la société civile y vont, chacun, d'une glose familière, d'une esquisse de dénouement, à partir du postulat marxiste, que la moindre contradiction brutale valide, in fine, une compétition d'intérêts matériels [6].

Les partisans de l'escamotage précité nourrissent, quasiment en corporation, l'indisponibilité à fouiller la psycho-sociologie des masses, l'hésitation à questionner le laïus messianique et l'histoire des religions. Rares sont ceux qui se risquent à mentionner la dérive du culte dans des modèles d'embrigadement mental, destinés à produire la contrainte et l'homicide.

La répugnance à stigmatiser les musulmans – même quand ils sont une minorité d'extrémistes – vient conférer, à l'incompétence, le vernis moral du scrupule. A la faveur d'un entretien de presse, Pierre Conesa raconte une anecdote édifiante : « Dans sa préface à mon précédent livre, Hubert Védrine faisait remarquer que, en tant qu'ancien ministre des Affaires étrangères, il n'avait sans doute pas mesuré l'impact des phénomènes religieux » [7]. Malgré l'imposant legs de l'orientalisme, la France reste une contrée de tradition laïque et ses ambassadeurs ne sont plus réceptifs aux matières de l'invisible ni mandatés en conséquence. Védrine attestait, donc, qu'il n'y avait pas eu d'apprentissage, de la diplomatie de son pays, à évaluer le sursaut de la course à l'authenticité, la Sahwa [8]. Heureusement, ce ne sont, là, que des erreurs rémissibles. De l'épreuve actuelle éclosent, pour le genre humain, des pistes de règlement - de moyen et long terme - mais à condition de découvrir l'ennemi, de s'y frotter, au plus près, de savoir l'écouter, avec l'application et la volonté de le comprendre avant de prétendre le défaire. Que dit-il ?

Hostilité diffuse, credo du meurtre, tension vers le paradis

Depuis quelques années, la production documentaire, plus que l'édition, stimule de remarquables enquêtes qui dévoilent la simplicité et la limpidité des justifications de l'empressement au martyr. En complément de la fameuse formule d'Olivier Roy, relative à « l'islamisation de la radicalité » [9] - énoncé d'une validité d'ailleurs peu contestable dans les substrats ouverts de l'hémisphère nord - émerge, chez les apprentis-jihadistes de la planète, une esthétique de l'immolation où s'insinue et enfle l'investissement personnel vers l'au-delà.

La majorité des chercheurs, à quelques exceptions près [10], contournent le propos de la motivation au point de le rendre inaudible.

Sous la bannière du divin, les occurrences d'une apologie décomplexée du massacre ne manquent, comme le rapportaient, en 2016, les entretiens de Mohamed Lemine Ould Mohamed Salem [11], avec des chefs jihadistes du Mali et des meneurs salafis de Mauritanie et de Tunisie. L'hebdomadaire Jeune Afrique [12] se demanda : « Le journaliste mauritanien, spécialiste des mouvements jihadistes au Sahel, est-il allé trop loin ? » La question et son soubassement soupçonneux laissent perplexe, si l'on se souvient que l'auteur est musulman, qualité qui lui confère, au moins, la connaissance de son sujet. D'autres détracteurs du susdit allèrent jusqu'à le suspecter de répandre la propagande islamiste, de lui accorder un surcroît de banalité. Durant des mois [13], la ministre française de la culture exigeait que le film portât la mention « interdit aux moins de 18 ans, en raison de l'extrême violence des scènes ». Une certaine déontologie de la pondération s'accommode mal du regard cru sur la barbarie [14]. L'insoutenable se prête à l'évocation uniquement dans son acception abstraite, à force d'édulcoration et de tamisage. A la télévision, le présentateur du journal, d'un air contrit et charitable, dira « nous avons décidé de vous épargner les images choquantes ».

Eviter le trop-plein de preuves et d'illustrations des aspects implacables du terrorisme participe d'une forme de bienveillance paradoxale : Selon certains, l'étude des excès des Mujahidin [15] et l'exégèse des enseignements de leurs maîtres à penser prouveraient en réalité, la gestation d'une entreprise de malfaiteurs, au sens de la police élémentaire. Bien à rebours, à la faveur d'une investigation de terrain qu'ils publiaient en décembre 2023, Boubacar Ba et Guillaume Soto-Mayor, démontraient, eux, le formatage, par l'Etat islamique au grand Sahara (Eigs) de nouveaux combattants, en guise de relève générationnelle. Les deux décrivent le conditionnement, dans des Markaz ou centre de formation, d'enfants et d'adolescents, en vertu des préceptes de la gouvernance islamique, à l'ombre des versions les plus liberticides de la Charia [16]. Le souci d'encadrer et de conditionner la jeunesse assez tôt le démontre bien, les volontaires du nettoyage global croient à leur cause et la projettent loin, dans le passé.

Aussi, les thèses respectives de la délinquance et de la pathologie se valent et ne rendent justice aux éradicateurs obsessionnels du péché. Le jihadisme n'est réductible au banditisme ni à une maladie plus ou moins curable.

Des chroniqueurs ne vont tarder à s'engouffrer dans la brèche du vécu filmé, relayant le délire de jeunes prétendantes et prétendants au jihad. De la vitupération contre la démocratie, les droits de l'Homme et l'égalité du genre, à la promesse de la volupté post-mortem dont la jouissance durant l'éternité présuppose le suicide héroïque, l'extrémisme sort du placard et s'échappe du filet de la pudeur. A équidistance d'un néonazisme de l'Orient et du communisme insurrectionnel, c'est un déluge de férocité [17] et de déshumanisation, que débitent, avec passion, les émules d'une imposition universelle de la Charia. Il n'est plus décent d'atténuer la virulence des envolées et des récriminations ni de les excuser par les biais faciles d'une sociologie de l'à-peu-près. Qu'importent les latitudes - Levant, Europe, Amérique du Nord, Sud-est asiatique et Afrique - partout se déploie la même rhétorique de rancœurs et de vengeance, fontaine à laquelle s'abreuve le futur martyr.

Il suffit de visionner, en libre accès de YouTube, une série de reportages d'une éloquence et d'une indiscretion sans détours :

- Les Soldats d'Allah [18]
- J'ai infiltré une cellule terroriste
- Daesh : La multinationale du terrorisme
- Convertis, radicalisés et prêts à tuer !
- Djihad sur l'Europe
- Les enfants soldats du Califat
- Islamisme, enquête sur une menace
- Samuel Paty, l'assassinat qui aurait dû être évité
- Djihadistes en prison/Une bombe à retardement
- Affaires Sensibles - Les attentats de Bombay
- Affaires Sensibles - Inès Madani, 2016 : Le terroriste est une femme

Pourquoi convoquer la vulgate ?

Il y a urgence à identifier les ressorts idéologiques de la radicalisation. Le passage à l'élimination de nos congénères n'advient ex-nihilo. Tuer et se faire tuer par loyauté à sa foi ne procèdent d'une décision spontanée, ni d'un tic de dernière minute. La disposition à subjuguier l'Autre ou l'égorger, résulte, toujours, d'une gradation, d'un cheminement mental qui s'étale dans le temps. Ici, l'intention, l'acclimatation l'entraînement, la délibération de la date et du lieu, ainsi que les apprêts logistiques de l'holocauste se succèdent. Le combattant qui postule aux joies édéniques de l'éternité n'agit pas in extremis ; son lyrisme sanglant mûrit en groupe, sous l'impulsion de directeurs de conscience, prompts et constants à distiller l'héroïsme et rappeler les promesses infinies de la récompense de Dieu. La rigidité morale du puritanisme précède le sacrifice ultime d'autrui et de soi. La faconde de l'aversion mortelle à l'altérité imprègne les cerveaux, ensuite elle déclenche le recours à la bombe ou au couteau de boucher. Or, les mécanismes de vérification et d'information en vigueur, dans la presse et la documentation grand public, éludent les étapes du stage sur la voie de l'assassinat dévot [19] et survolent la germination de la personnalité terroriste. Non, en vérité, la chose embarrasse. Sa part de gêne implique le regard oblique, le détournement d'attention et la tentation de s'abstenir.

Par facilité, pruderie, politiquement correct, méconnaissance ou paresse, nous avons appris à éviter l'abord rugueux des aires de sociabilité où fermente la sauvagerie, en somme l'enseignement de la guerre comme prescription rattachée à la foi. Tôt, pourtant, des enfants y apprennent l'animadversion gratuite envers le Juif, l'exclusion et la marginalisation de la femme, l'inégalité de celle-ci avec l'homme et l'anathème débridé vis-à-vis des mécréants et des hérétiques, chiites ou soufis. De même, au prétexte de relativisme culturel, nous en arrivons à tolérer les sermons de la haine, dès lors qu'ils accompagnent l'exercice du culte.

Qu'ils enveniment le dressage des foules, au nom de Dieu, soulève de timides réserves. L'exécration, sitôt référée à l'instance divine, devient - de facto, parfois de jure - un sanctuaire d'inviolabilité [20] et de non-interrogation.

Célébrer et valoriser la dignité des citoyens et l'universalité de la condition humaine demeurent le parent pauvre de l'éducation de base, l'angle mort des solutions de l'Ua dans le domaine de la sécurité. Des légions d'élèves des écoles coraniques grandissent à la merci de sphères de représentation et de préjugé, qui simplifient et reproduisent la banalisation de l'intolérance, du sexisme et de la cruauté. Sur le répertoire de la révolution conservatrice au service des faibles, Iyad Ag Ghaly ne s'y trompait quand il entérinait la porosité, à son idéal, d'une partie des masses. Il annonçait, dans une vidéo du 14 décembre 2023, l'intensification de l'engagement à « défendre les opprimés » [21], slogan invariable des promoteurs du Califat. Iyad et ses séides parlent aux familles nombreuses, de peu d'instruction et de revenus modestes. Ils leur servent le langage séduisant du refus de leur propre misère et de la révolte contre la corruption de dirigeants et prédateurs « vendus à l'Occident ».

D'une classe d'âge à la suivante, le nombre des admis à la guerre sacrée ne cessera de croître, tant que les Etats feignent d'ignorer les alarmes et continuent de se sentir à l'abri de l'écueil, sous le bouclier d'une illusion de spécificité, d'une garantie de particularité inexpugnable. Il n'est pas fortuit de relever que des prédicateurs, pas encore parvenus au stade de la maturation terroriste, s'assignent la mission d'éradiquer l'enseignement des langues étrangères, de la littérature, de la philosophie et de certaines sciences de la nature, comme la bioéthique. A leurs yeux, ces curricula favorisent l'éclosion, si ce n'est la contagion de l'esprit critique et de la curiosité malsaine, synonymes d'incitation à l'hérésie et de prime à l'athéisme.

Aussi, les Etats membres de l'Union africaine, du moins ceux qui l'ont consacrée dans leurs constitutions, doivent sauvegarder et promouvoir la liberté d'expression, en vue d'élever, au rang de priorité non-négociable, la faculté, pour chacun, de croire, de ne pas croire et de cesser de croire, sans devoir le payer de sa vie. Nul ne doit être forcé, persécuté, ni exilé, à cause de ses certitudes, tant qu'il (ou elle) les formule hors du registre de l'appel à supprimer son semblable.

Que l'on accepte de se le dire en face, l'Afrique n'évolue pas à un rythme identique de législation, s'agissant des gages de la tolérance. Le Nord et le Sahel inclinent, davantage, à la censure de la parole profane ou iconosceptique. Plus au sud, l'on cède aisément à l'anxiété de paraître islamophobe. Les gouvernements préfèrent désertier le débat, délaissant l'espace de l'éthique à l'ennemi, qui s'en empare sans avoir livré bataille. En loucédé, la vigilance se relâche, les consciences apeurées se couchent et s'aplatissent, sous un monceau de précautions et de reculades indues où se confondent la culpabilité décoloniale et les outrances d'un tiers-mondisme sans cesse réinventé.

Evidemment, l'islamisme en profite pour s'enraciner et prospérer, en attendant de mordre. Jamais il ne concède le terrain conquis. Grâce à la dissuasion qu'induit la surexposition des croyants à la réprobation de Dieu, la peur de l'enfer et le vouloir ardent de la récompense déroulent, sur le zélote, l'épaisseur d'une emprise insoupçonnée. Chez les ouailles dépressives, l'effroi du châtement perpétuel obstrue les neurones. Kamikaze ou tueur en série, le candidat au pire se réalise, pleinement, dans l'existence après la mort. Aussi, y accourt-il. Des psychologues, sûrs d'eux, concluent à la folie du Chahid [22] lorsqu'il offre sa vie à Dieu.

Mutilation du réel et diffamation de la vérité

Au regard d'une adversité aussi résolue, il faut encourager, dans chaque pays membre, l'élaboration de cadres de la société civile, en charge de débusquer et d'endiguer la radicalisation.

L'alerte précoce, le dialogue délié et l'échange de bonnes pratiques y mènent sûrement. Un observatoire de l'extrémisme, privilégiera la détection des signes faibles, leur analyse et la déconstruction comparée des environnements où ils apparaissent et pullulent. L'objectif consiste à affiner, non seulement l'attitude des gouvernements mais aussi la capacité d'acteurs non-étatiques, à mobiliser la collectivité, pour sa survie. Les retours d'expérience et leur concours à la spécialisation des organes de la Commission de l'Union africaine, dictent de ménager, à titre annuel, avec le système des Nations unies, le conclave des entités de sensibilisation et de proposition, autour du seul thème du jihad. Il y a lieu de solliciter la contribution pédagogique des éducateurs de proximité, des enseignants et théologiens, sous peine d'aggraver le volume exponentiel des frais d'achats d'armes et d'organisation de colloques répétitifs et sans incidence réelle, au détriment des remèdes d'échéance tardive.

Malgré sa clarté, la visée la moins médiatisée de l'islamisme atteste d'un projet de domination du monde par l'uniformisation des cultures et des modes de vie. Au-delà de l'agressivité brute des oraisons, la violence verbale vise à effacer la diversité, réduire et contrôler la pensée, afin de subordonner, la lucidité et la vraisemblance objectives, au chantage de l'épouvante, maintenant et dans l'au-delà. L'on imagine mal meilleur accessoire d'infantilisation. Dans ce microclimat, la soumission de l'individu aux injonctions du groupe conduit, assez vite, à l'effacement du libre-arbitre, qui est la mort programmée du discernement. L'opposition-résistance à pareille perdition comporte l'obligation de réhabiliter le savoir, le tourisme, la controverse et les arts. Quand le droit à la différence, la dissidence et la singularité s'exprimeront impunément, alors, le repli sectaire [23] reculera, perdra de son lustre.

Le verset 13 de la sourate 49 rappelle la valeur intrinsèque de la variété et des distinctions, ainsi voulues par Dieu, au fondement de la genèse : « Ô hommes ! Nous vous avons créé un mâle et une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux ».

Curieusement, le déni autour du primat de la profondeur religieuse du contentieux ne provient pas des Etats du Golfe, producteurs et vecteurs originels de la radicalisation. L'Arabie Saoudite, foyer historique du prosélytisme wahhabi, s'est dotée d'institutions vouées à combattre [24] l'intransigeance que génère une vulgate du totalitarisme dorénavant mise en accusation dans le Royaume et à ses frontières. Les autorités s'emploient à en expurger l'enseignement supérieur, jusqu'aux bibliothèques de l'Université islamique Imam Muhammad Ibn Saud de Riyad [25] qui accueillait des centaines d'étudiants étrangers, dont quantité d'Africains subsahariens. A l'exception de fondations du Koweït [26] qui poursuivent leur offensive en Afrique, la filière académique du fanatisme se tarit, lentement. Sur une lancée similaire mais avec un surplus de fermeté, les Emirats arabes unis affichent une résolution pointue à développer et exporter la riposte la moins équivoque aux homélies de la détestation [27]. Cependant, ce vent-ci n'a pas encore soufflé sur le continent noir où la Sahwa prend, à présent, son envol autonome qu'attisent la surnatalité et la migration climatique, du Sahel aux côtes ouest de l'Afrique [28]. Toutefois, au lieu d'interroger les avatars susmentionnés que dénude l'intelligence empirique, l'Afrique des gouvernements, des systèmes de sécurité, des journalistes et des chercheurs se perd en conjectures, dans le but - ô combien vain - de travestir l'évidence de la croyance comme matrice et amplificateur du jihad. De contorsion en défections, que d'occasions dilapidées ! Tandis que la complication se précise, s'éloigne, même, l'horizon de la délivrance.

Sombres perspectives

Puisqu'il s'agit du présent et du futur de la paix à la lisière de nos foyers, la franchise et l'audace doivent prévaloir, lorsque nous abordons un matériau d'un tel niveau de sensibilité. La susceptibilité du communautarisme chatouilleux ne saurait se plaider dans un contexte de terreur en ascension. L'instant est plus que venu de s'extraire de la posture défensive. A trop abuser de l'allusion, des périphrases et des circonlocutions oratoires, nous perdons les opportunités d'un regain de clairvoyance et la mesure honnête de ce qui nous cerne. La locution « extrémisme violent » est une pirouette à l'emporte-pièce et sa redondance oblitère le bon sens. L'inimitié intellectuelle que le salafisme draine à foison occasionne des dommages quasi-irréversibles, en prélude à la blessure physique et aux tueries. Elle commence par le ravage du verbe et mue en geste criminel.

Ainsi, faudrait-il replacer, au milieu de nos préoccupations, la doxa et les actes, d'apparence non belligène [29], qui finissent, tôt ou tard, par engendrer l'atteinte létale à la sûreté de la personne. Oui, avant de violer l'immunité du corps et le droit de vivre, le fanatisme laboure la société et la façonne, sans y rencontrer, en proportion, suffisamment de désobéissance et de contre-récit normatif. Des juristes aussi explicites que Mohamed Bajrafil [30] en France ou Adnan Ibrahim [31] dans sa mosquée de la capitale de l'Autriche ne cessent de documenter la réfutation du corpus salaf-jihadiste. Au péril de leur vie, parmi des dizaines de collègues de moins en moins anonymes, ils s'échinent, avec endurance et luxe de références, à démontrer la nocivité du fondamentalisme. Replaçant les versets et les hadiths rigoristes sous le double éclairage de la raison et de l'examen des circonstances à l'époque de la Révélation, ils se démènent à redonner, aux gens simples, le goût de la spiritualité, de l'ésotérique, de l'adoration pacifique et l'appétence à l'introspection.

A notoriété comparable, peu d'Africains subsahariens s'essayeront à ce genre d'apostolat. Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne [32] déroge à la dérobade ambiante mais sa démarche confine à l'étroitesse de l'élitisme.

Entre veille et paranoïa, il nous revient de dévider et de repenser le lien, quelquefois négligé, d'une idée, d'un prêche, à ses implications fatales. Vouloir détricoter les ressorts de la détestation qui inspire la liquidation de son prochain, requiert un certain niveau d'intrusion dans les abysses de l'abnégation absolue, ce volontarisme ravageur où l'idéologie instille l'intensité de sa verdeur ...Quand la conviction arme le bras de l'aspirant au Firdaus [33], plus rien ne peut le détourner de la vocation qu'il s'est assignée. Le voyage dans l'âme torturée des intrépides du jihad constitue un préalable à la neutralisation des fabriques du ressentiment [34]. Ceci est une ingénierie de civils, qui se joue sur le temps long, patiemment. Elle coûte moins cher que les contrats d'armement, la vidéosurveillance, les écoutes téléphoniques, la frénésie d'acquisition de drones et le mirage d'un triomphe définitif au cœur du champ de bataille. En revanche, cessons de regarder la nébuleuse de la guerre sainte comme une firme mondiale de trafiquants de drogue que dirigeraient des psychopathes endurcis. L'assertion est fautive et ne survit au démenti rétrospectif, comme le soulignent, chacun à sa manière, dans le quasi-silence de leurs collègues essayistes et reporters, Lemine Ould Mohamed Salem et Guillaume Soto Mayor [35]. Le soldat de Dieu revendique une alternative cohérente au consumérisme et rejette la licéité des plaisirs et de l'épanouissement ici-bas. Il orne, son dessein, de la parure du dernier souffle, à l'inverse de la gent des mercenaires, en quête d'un gain immédiat et de délectation mondaine. A rebours de ces derniers, le Mujahid se précipite au trépas qui est son accomplissement. Face à l'univers capitaliste de l'hyper-compétition et de la sélection rationnelle dont les règles lui interdisent l'ambition du succès, il s'élançait, au raccourci salvateur, littéralement à corps perdu.

Suivant l'exhortation de ses directeurs de conscience souvent rétifs à la bravoure, la recrue du salut atemporel franchit, une à une, les marches de la félicité à venir. Elle choisit de mourir, cible le terminus de l'éden et escompte la consommation, ad vitam aeternam, d'un harem de vierges à l'hymen ductile. Les trois moments ponctuent sa spéculation sur la bourse de l'outre-tombe. Péris et tu jouiras, éternellement, lui susurre son surmoi aliéné...On l'aura compris, voilà un pari qui se conjugue, souvent, au masculin.

Le 5 septembre 2023, Arte diffusait, en trois volets, « Jihad sur l'Europe » où l'on redécouvrit, l'enracinement, depuis la fin du 20ème siècle, d'un séparatisme fauteur d'hégémonie et d'un élan éperdu sur le chemin de la victoire. Il aura fallu, à l'Occident, des décades de tâtonnements ingénus et la caution de l'arithmétique macabre au surlendemain des vagues d'attentats, pour se réveiller de la torpeur que procurent l'abondance des états et les élections sans triche. Avant qu'apparût la nudité de sa pulsion hégémonique et comminatoire, la toxicité du péril était sous-estimée, du fait d'une triple conjonction d'incrédulité, d'indolence puis de lâcheté.

Le journal Le Monde, du 5 septembre 2023, révélait, après coup, une série d'inconséquences et de cécités qui découlent de la sidération devant une affliction aussi déroutante « ... des jeunes vont s'engager dans une lutte sans merci (...) Sans vraie formation religieuse, mais déterminés jusqu'à rechercher la mort (...) Polices et services secrets sont soupçonnés d'exagérer la menace terroriste afin de justifier des impératifs de politique étrangère ». Pourtant, le 10 mai 2024, à l'épuisement d'une longue période de cachotteries et d'évitement, les recommandations du dialogue inter-malien retenaient l'ouverture de discussions « doctrinales » [36] avec les insurgés de l'illumination. L'aveu de la centralité de la religion dans la brutalité du jihadisme clôt deux décennies de fuite en avant.



La participation des musulmans à l'extinction de la discorde civile qui les agite et inquiète le monde déterminera le délai de la résilience et, surtout, sa pérennité. Hélas, beaucoup d'imams et d'oulémas d'Afrique admettent, en privé, ne plus pouvoir tenir, aux fidèles, une interprétation apaisée et humaniste du Coran et des hadiths. Accusés de trahison et de déformation de l'orthodoxie au bénéfice de l'Occident, du sionisme, de la franc-maçonnerie ou des Illuminati, ils encourent la délégitimation et l'opprobre. D'aucuns s'exposent à perdre leur intégrité physique. Dans la Umma, la vindicte gagne du terrain et touche des milieux divers. La prédication de la colère et de l'acrimonie n'est toujours pas considérée du point de vue de son rapport causal au terrorisme. L'Organisation de la conférence islamique (Oci) atermoie à reconnaître et traiter la filiation linéaire du second, à la première.

Enfin - vérité jusqu'ici étouffée - là où se rassemble, en ghetto, une masse critique de sunnites, surviendra, tôt ou tard, une expérience de jihadisme. Des Philippines au Golfe de Guinée, la succession des jours confirme l'hypothèse. Voici une probabilité de réalisation imminente, qu'il va bien falloir disputer au sens de l'ancienne Sorbonne, avant que l'avenir ne l'impose, dans le sang et les larmes. Au fait, nous y sommes, déjà...



ABDEL NASSER ELYESSA

CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'INSTITUT DE RECHERCHES STRATÉGIQUES DE L'AILCT

Abdel Nasser Elyessa est ancien Conseiller à la Sécurité du Bureau des Nations unies pour l'Afrique de l'Ouest le Sahel (Unowas) de 2007 à 2009 et Conseiller politique du Bureau de liaison de l'Union africaine en Côte d'Ivoire, de 2010 à 2022. Il a obtenu 3 diplômes d'études approfondies (Dea) en Sciences politiques, Droits de l'Homme et Polémologie (Défense et sécurité internationale) et exerce aujourd'hui en qualité de chercheur associé à l'Institut de recherches stratégiques (Irs) de l'Académie internationale de lutte contre le terrorisme (Ailct).

Notes

[1] Organisation de l'unité africaine, créée en 1963 et rebaptisée en 2002

[2] Protocole à la Convention de l'Oua sur la prévention et la lutte contre le terrorisme, Addis Abéba, 8 juillet 2004

[3] Communiqué de la 960ème réunion du CPS sur la création de l'Unité spéciale contre le terrorisme dans le cadre de la Force Africaine en attente, 28 Octobre 2020 : « 2. Réaffirme la conviction de l'UA que le terrorisme, la radicalisation et l'extrémisme violent ne peuvent être combattus efficacement que par le recours à des approches globales, qui comprennent la prise en compte effective des causes profondes et des conditions sous-jacentes qui donnent lieu à cette menace croissante pour la sécurité, ainsi que la prise des mesures de sécurité et militaires nécessaires pour faire face à toute menace immédiate existante »

[4] L'Union Africaine à l'épreuve du terrorisme : Forces et challenges de la politique africaine de sécurité, par Joseph Léa Nkalwo Ngoula, avril 2016, www.irenees.net

[5] Action commune 2007/501/PESC du Conseil du 16 juillet 2007, relative à la coopération avec le Centre africain d'études et de recherches sur le terrorisme (Caert), dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie de l'Union européenne de lutte contre le terrorisme, Journal officiel de l'Union européenne L 185/31

[6] Lecture nuancée dans les approches d'Antonio Gramsci, sur l'autonomie de la superstructure intellectuelle et sa capacité à concurrencer le déterminisme des luttes de classe, voire à lui substituer un contre-sens fécond, par la puissance d'une idée, d'une opinion : « Parce que seule la passion aiguë l'intelligence et contribue à rendre plus claire l'intuition. 2. parce que la réalité étant le résultat de la volonté humaine à la société des choses, faire abstraction de tout élément volontaire (...) mutile la réalité elle-même ». « Les cahiers de prison », in Textes, Gramsci, Editions Sociales, 1983

[7] Pierre Conesa, La diplomatie française n'est pas préparée à surveiller le champ religieux, 11 novembre 2020, jeuneafrique.com

[8] La mise en accusation de la Sahwa vient du magistère saoudien du culte. L'Orient-Le Jour, 17 mai 2019 : <https://www.lorientlejour.com/article/1170815/au-nom-de-la-sahwa-al-garni-presente-ses-excuses-au-peuple-saoudien.html>

[9] Pour se familiariser à la polémique surfaite, lire Marie-Anne Valfort, « Radicalisation de l'islam et islamisation de la radicalité sont des phénomènes complémentaires », Le Monde, 1er juin 2018

[10] Lire l'œuvre prémonitoire de Gilles Keppel, Les Banlieues de l'islam/Naissance d'une religion en France, Editions du Seuil, 1987 et Les territoires perdus de la République, Georges Bensoussan, Iannis Roder, Barbara Lefebvre, Sophie Ferhadjian, Editions de minuit, 2002

[11] Documentaire « Salafistes », François Marjolin et Mohamed Lemine Ould Mohamed Salem, Paris, 27 janvier 2016, Youtube.com

[12] Jeune Afrique, François-Xavier Freland, « L'énigme Lemine Ould Salem, réalisateur de Salafistes », 3 février 2016, jeuneafrique.com

[13] Paris-Match-Afp, 27 janvier 2016

[14] Abu Bakr Nagi, Gestion de la Barbarie, traduction française, Editions de Paris, 2007

[15] Pluriel de Mujahid, combattant

[16] Guerre générationnelle au Sahel : les lionceaux du califat et la dynamique d'insurrection violente au sein de la province de l'État islamique au Sahel, novembre 2023, entretien Radio-France internationale (Rfi), 21/12/2023

[17] Abu Bakr Nagi, Gestion de la Barbarie, op.cit

[18] « ...tu reçois au moins une vingtaine de balles dans le corps, ils vont te soulager, frère, t'emmener au paradis... déjà, le martyr, il ne ressent pas la douleur...avec le sourire on se regardera et on dira, bon, en route vers le paradis, frère ?...C'est ça le vrai chemin...en route vers le paradis, viens, on va au paradis, frère...avec le sourire, frère...dis-toi que quand Allah t'autorisera le martyr, tu rejoindras tes femmes au paradis, frère...tes femmes, elles sont en train de t'attendre, elles sont en train de nous attendre... Soubhanallah...tu marches vers ta sortie de prison (la mort)...tu regarderas au loin, tu verras un immense palais, tel que tu ne peux pas voir les extrémités et il t'appartiendra...tu verras des anges qui seront tes serviteurs...soubhanallah, tu auras l'agrément d'Allah, tu auras des femmes qui ne voudront que toi. Tu auras ton cheval à côté de toi qui sera fait d'or et de rubis et il ne sera que pour toi...tu pourras monter dessus, il aura des ailes. Tu iras où tu veux. Tu verras tes frères, tu ne sentiras que du bonheur, au fond de toi. Du plaisir...En gros, il n'y a que la mort qui sépare du paradis... »

[19] Ils ont voulu faire de moi un fou d'Allah, YouTube, Investigations et enquêtes, 26 septembre 2022

[20] Comparer les degrés de pénalisation du blasphème et de l'apostasie, dans les législations du monde arabo-musulman, à commencer par l'Arabie saoudite, le Koweït, l'Iran, le Pakistan, l'Indonésie, la Mauritanie, etc...

[21] Almousta'dh'afine, en Arabe. Le mot parcourt la littérature islamiste et s'y incruste depuis l'avènement de l'Ayatollah Khomeiny en Iran. Tv5 Monde, « Sahel : le chef djihadiste Iyad Ag Ghaly prend la parole dans une vidéo », 14 décembre 2023

[22] Alexandre Del Valle, « Le Projet : la stratégie de conquête et d'infiltration des frères musulmans en France et dans le monde », Editions de l'Artilleur, Paris, novembre 2019

22 Chahid ou martyr

[23] Le concept de alwala wa albara, littéralement « loyauté et désaveu », instaure le devoir de la solidarité d'avec les musulmans orthodoxes et la distance à l'égard du reste de l'humanité. Le credo domine la prédication salafite. Rejeté par plusieurs écoles de l'Islam, il avait été vulgarisé, au 7ème siècle par le premier mouvement terroriste de l'époque, les Kharidjites. Les hérauts du jihad offensif l'ont remis au goût du jour

[24] E'tidal ou équilibre, modération : <https://etidal.org/en/etidal-and-telegram-counter-three-terrorist-organizations-by-removing-43-million-extremist-content-during-2023/>

- Vision Of Humanity, Institut pour l'économie et la paix : <https://www.visionofhumanity.org/saudi-arabia-counter-terrorism-rooting-weeds-extremism/>

- L'Arabie saoudite a également dissout, dès 2004, l'association caritative Al Haramayn, pour financement du terrorisme mais celle-ci continue à opérer en Afrique. Sa branche kenyane figure sur la liste noire du Conseil de sécurité des Nations unies : <https://www.un.org/securitycouncil/ru/node/1650>

[25] Depuis 2027, l'Université s'efforce de consolider une image d'avant-garde intellectuelle au nom de la résistance à l'extrémisme : <https://imamu.edu.sa/fr/news/Pages/news4-5-1438-2.aspx>

[26] Jamiat Ihia al-Turath al-Islamiya ou, en Anglais, Revival of Islamic Heritage Society : <https://turath.net/en>

[27] Se dégagent, ici, trois centres : Institut international pour la tolérance, Hedayah et Sawab : <https://u.ae/en/about-the-uae/culture/tolerance/centers-for-countering-extremism>

[28] Abdel Nasser Ethmane Elyessa, La sécurité dans le golfe de Guinée, à l'épreuve du « grand débordement », Wathi, septembre 2022 : <https://www.wathi.org/laboratoire/tribune/la-securite-dans-le-golfe-de-guinee-a-lepreuve-du-grand-debordement/>

[29] A titre d'exemples :

- Lassina Diarra, Radicalisation et perception de la menace terroriste dans l'extrême nord de la Côte d'Ivoire/Le cas du Bounkani, 30 avril 2021, Timbuktu Institute : <https://africacenter.org/fr/security-article/radicalisation-et-perception-de-la-menace-terroriste-dans-lextreme-nord-de-la-cote-divoire-le-cas-de-bounkani/>

- Abdel Nasser Ethmane Elyessa, Insécurité au Sahel : du tabou à la paresse, Agoravox, 9 mars 2018 : <https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/insecurite-au-sahel-du-tabou-a-la-202172>

- Lassina Diarra, Le courant Wahhabo- Salafiste à San Pedro : du prosélytisme à la revendication de la Chariaa, Centre 4S, 25 août 2018 : <https://newcentre4s.org/le-courant-wahhabo-salafiste-a-san-pedro-du-proselytisme-a-la-revendication-de-la-chariaa/>

[30] Né aux Comores, il s'adresse, sur les réseaux sociaux, à un public de jeunes francophones. Sa bibliographie féconde revisite les sources de l'Islam et les confronte au temps présent

[31] Exilé palestinien, suivi par des milliers d'auditeurs, il se distingue par la puissante réfutation, en Arabe, du jihad offensif. A cause de la langue, son audience africaine se concentre en Afrique du Nord et de l'Est

[32] Alioune Bah, Jean-Pierre Listre, L'Islam rationnel de Souleymane Bachir Diagne, Editions Riveneuve, 2023

[33] Le degré le plus élevé du Paradis, « Ceux qui croient et font de bonnes œuvres auront pour résidence les Jardins du Firdaws », Coran, sourate 18, verset 107

[34] Cynthia Fleury, Ci-gît l'amer : Guérir du ressentiment, Editions Gallimard, 2020

[35] Lemine Ould Mohamed Salem, Le Ben Laden du Sahara. Sur les traces du jihadiste Mokhtar Belmokhtar, Editions de la Martinière, Paris 2014 et Guillaume Soto Mayor, Les narco-djihadistes n'existent pas, 21 mars 2021, in mondafrique.com : <https://mondafrique.com/economie/trafics-au-sahel-2-les-narco-djihadistes-nexistent-pas/>

[36] Medi1 News, « Mali : clôture du dialogue inter-maliens pour la paix et la réconciliation nationale », 11 mai 2024

Les propos et les opinions émis n'engagent nullement l'Académie Internationale de Lutte contre le Terrorisme. Ils sont de la responsabilité de l'auteur de l'article.